Document généré le 12 oct. 2024 05:01

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

KATRINAKI, EMMANOUELA. *Le Cannibalisme dans le conte merveilleux grec. Questions d'interprétation et de typologie*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, « Folklore Fellows Communications », n° 295, vol. CXLIII, 2008, 328 p. ISBN 978-951-41-1026-9

Patricia Heiniger-Casteret

Volume 8, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/045281ar
DOI : https://doi.org/10.7202/045281ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Heiniger-Casteret, P. (2010). Compte rendu de [KATRINAKI, EMMANOUELA. *Le Cannibalisme dans le conte merveilleux grec. Questions d'interprétation et de typologie*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, « Folklore Fellows Communications », n° 295, vol. CXLIII, 2008, 328 p. ISBN 978-951-41-1026-9]. *Rabaska*, *8*, 213–217. https://doi.org/10.7202/045281ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

conteur ; savante (« De l'âtre au théâtre » de Christian-Marie Pons, p. 68 ; « L'espace libre de la parole conteuse » de Brigitte Pukhardt, p. 122 ; et « Le pollen des contes » d'Alexandre Lazaridès, p. 130), qui propose une approche à la fois réflexive et panoramique du phénomène ; témoignages personnels (« Le récit de vie » de Marc Laberge, p. 100 ; « Improbables fusées » de Dan Yashinsky, p. 73 ; « Une planète d'univers personnels » de Raymond Bertin, p. 106) qui, sans le dire, racontent le divorce consommé entre l'art de conter et son contenu attendu. Reste, bien sûr, la « parole conteuse » dont le sens vague est porteur de maintes ambiguïtés.

Les dix articles qui composent le dossier célèbrent le « renouveau du conte » tout en rendant hommage aux artistes qui l'alimentent par leurs créations. Plusieurs d'entre eux gravitent autour des éditions Planète rebelle de sorte que leur démarche n'est pas exempte, subtilement, d'un caractère promotionnel qui n'entache toutefois pas la qualité et la sincérité des opinions exprimées. Parmi ceux qui se produisent sur scène, seul André Hamelin apporte parfois une note critique pour questionner la pertinence de certaines notions. La plupart d'entre eux ont donné des spectacles au désormais mythique *Sergent recruteur* de Montréal et fréquentent l'un ou l'autre des douze festivals du conte du Québec.

Jeu présente donc un dossier pertinent et d'un grand intérêt pour ceux que l'avenir du conte intéresse ou préoccupe. Les divers signataires écrivent dans une langue belle, vivante et fluide, ce qui est en soit un hommage vibrant à un art qui repose sur la parole, qu'elle soit écrite ou parlée. Leurs témoignages jettent une lumière nécessaire sur la réalité récente du « renouveau du conte ». Chercheurs et pédagogues puiseront dans ces réflexions matière à consolider leurs recherches ou à étoffer leurs discours. À lire sans faute.

Bertrand Bergeron
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

Katrinaki, Emmanouela. *Le Cannibalisme dans le conte merveilleux grec. Questions d'interprétation et de typologie*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, « Folklore Fellows Communications », n° 295, vol. cxliii, 2008, 328 p. ISBN 978-951-41-1026-9.

Emmanouela Katrinaki nous présente ici une version remaniée de sa thèse de doctorat en anthropologie sociale. Comme son titre l'indique, elle se propose d'aborder deux points connexes de l'étude des contes à savoir la classification et l'interprétation des récits de tradition orale autour d'une

question singulière : le cannibalisme. Que signifie donc, pour une société donnée, ici la société grecque, la transmission toujours vivante de récits ayant comme thème central l'anthropophagie familiale ?

Après avoir exposé les différentes théories qui ont tenté de répondre à la question depuis le XIXe siècle, E. Katrinaki élabore une méthodologie pluridisciplinaire en s'appuyant sur les études psychanalytiques des rêves, essentiellement autour des travaux de S. Freud, sur les recherches anthropologiques autour de la question du genre avec F. Héritier-Auger, du mythe avec C. Lévi-Strauss et des analyses comparatives de contes africains et européens de même nature avec pour guides N. Belmont et G. Calame-Griaule. La contextualisation des récits est un axe central de la réflexion qui est ici menée. Ainsi, sont régulièrement interrogés les travaux ayant trait à la mythologie, à l'histoire, à la civilisation, aux cultures populaires grecques et à leurs expressions. Enfin se pose la question de la classification, qui est abordée et discutée à partir des travaux de J. Bolte et G. Polivka, d'A. Aarne, S. Thompson et de H.-J. Uter (ATU).

La réflexion d'E. Katrinaki porte sur un ensemble de récits issus de la collecte de G. Mégas, base du catalogue grec, dans lesquels la menace cannibalique joue un rôle central pour le destin du héros ou de l'héroïne. 850 versions de sept contes types ont été ainsi étudiés : *Cendrillon et ses sœurs « matriphages »* (ATU 510A), *La Sœur cannibale* (ATU 315A), *Le Conte du frère et de la sœur* (ATU 450), *L'Enfant dans le sac* (ATU 327C), *Le Petit Frère et l'ogre* (ATU 327B [+ATU 328]), *La Jeune Fille qui l'emporta sur l'ogre* (ATU 311) et *Le Maître d'école cannibale* (ATU 894 ou ATU 710B). Répartis en trois thèmes – les filles cannibales, les parents cannibales, et les filles et les hommes cannibales –, chaque conte type est traité comme une unité sémantique. Les questions de typologie et de morphologie ouvrent chaque étude en soulignant les convergences et les divergences du corpus grec au regard de l'ensemble du catalogue international, puis viennent les analyses et les hypothèses d'interprétations établies à partir des motifs et de leurs variantes.

Chaque conte type expose un destin en dévoilant le chemin que le héros ou l'héroïne suit pour accéder à l'âge d'homme ou de femme. Si ce chemin est une évolution d'un point de vue biologique et social, marqué par des rites de passage, c'est aussi et surtout une évolution psychique du ou des personnages principaux, c'est ce que révèle l'analyse des motifs cannibaliques.

Stakthopouta (ATU 510A), la Cendrillon grecque, avec sa mère et ses deux sœurs se défient en filant la laine : celle dont le fil cassera sera mangée par les autres. C'est la mère qui sera consommée, mais la cadette, *Stakthopouta*, ne participera pas à ce repas cannibale. Elle rassemblera les os, les encensera, s'enfermant durant les quarante jours de deuil avant que

ceux-ci ne se changent en merveilles vestimentaires. Transformée par ces riches atours, elle séduira un prince qui la retrouvera grâce à un soulier resté collé dans du miel. Après une approche fouillée de chaque élément du conte replacé dans le contexte culturel et linguistique hellénistique, E. Katrinaki expose ici le modèle qu'elle va développer tout au long de son livre à savoir l'observation du lien nourricier entre les parents et les enfants, lien qui peut se transformer en phantasme cannibalique d'enfants ingérant leurs parents ou de parents ingérant leurs enfants. La réclusion, l'éloignement, les poursuites et les épreuves étant interprétés comme autant de signes qui permettent au héros, ou à l'héroïne, de calmer ces visions terrifiantes pour arriver à une maturité psychique et une maturité sexuelle. En l'occurrence *Stakthopouta* ne mange pas sa mère. En échange celle-ci lui donne les secrets de séduction de l'autre sexe lui permettant de devenir un objet de désir et d'accéder au mariage alors que ses deux sœurs « matriphages » sont dans une situation de régression orale. Le fascinant conte de la *Strigla* (Atu 315A) expose la naissance d'une enfant dans une fratrie. Tous les soirs, cette enfant sort de son berceau pour boire le sang des brebis et les manger. Le frère cadet découvre la vraie nature de sa sœur et annonce qu'il faut quitter la maison au risque d'être dévoré. Les parents restent. Au bout d'un certain temps, le frère cadet revient. Sa sœur a mangé les bêtes et les humains. Elle lui tend un piège d'où il ressortira vainqueur après l'avoir tuée. Le conte s'achève par le mariage du frère. Ici, deux points sont abordés : le lien mère-enfant par l'intermédiaire du lait et la relation ambiguë entre le frère et la sœur. E. Katrinaki poursuit le développement sur la nourriture et l'appétit insatiable des enfants entamé précédemment et inclut un nouveau problème, celui du rapport incestueux entre un frère et une sœur. Ce dernier point sera amplement abordé dans le conte de *Yanos* et *Mario* (Atu 450), ces deux enfants, frère et sœur, qui veulent être « goûtés » par leurs parents. Dans leur fuite et leurs épreuves, le frère sera transformé en mouton et la sœur mariée « de force ». Le frère, qui semble être demeuré au stade oral, sera l'objet du repas pascal et sa sœur, jalousée par sa belle-mère, sera précipitée dans un puits. Le conte peut avoir deux fins : la sœur dévoile l'identité du mouton, son frère ressuscite et elle vivra avec son époux ; la sœur ne révèle pas son secret, c'est l'échec du mariage et elle et son frère se métamorphosent en étoile. *L'Enfant dans le sac* (Atu 327C) entame le chapitre concernant les héros masculins. Par sa malignité et son adresse, le jeune enfant saura sortir du sac dans lequel il a été enfermé. Il fera même preuve de sadisme en faisant manger à la sorcière (à la vieille femme) sa propre fille. Selon l'analyse d'E. Katrinaki, qui rapproche les récits grecs des peurs enfantines et d'un ensemble de récits ayant trait à la petitesse des héros, nous avons toujours des éléments relevant du stade oral, mais qui se combinent ici avec des éléments appartenant au stade anal. Le

retour chez les parents avec les richesses de la vieille femme marque la maturité du héros. Si *Dekatreis* (Atu 327B [Atu 328]) prolonge ce développement de la maturité du héros et dévoile la figure du père derrière celle de l'ogre, ogre-père qu'il faut affronter pour devenir homme et se marier, les questions à résoudre ici touchent l'influence de la version littéraire du Petit-Poucet de Perrault sur un corpus grec extrêmement vivant.

Les hommes anthropophages semblent avoir une prédilection pour les jeunes filles. La dernière partie de l'ouvrage s'intéresse à deux types de récits qui ont pour point commun la découverte d'un interdit par l'héroïne. *La Jeune Fille qui l'emporta sur l'ogre* (Atu 311) est conviée à une communion cannibale. La non-consommation ou la consommation feinte de chair humaine putréfiée scelle son destin : elle subira ou ne subira pas le sort de ceux qui sont enfermés dans la chambre interdite. La double épreuve subie par l'héroïne amène l'auteur à poursuivre son chemin sur la maturité psychique des individus, ici des filles, par la découverte de l'interdit suprême : l'acte sexuel. Acte se transmuant en scène d'anthropophagie masculine. Surmonter ces épreuves, c'est pouvoir accéder au mariage, et c'est bien ce qu'affirment les contes grecs qui dans certaines versions prolongent le type Atu 311 par le type Atu 425, la *Recherche de l'époux disparu. Le Maître d'école cannibale* expose la même problématique avec un doute supplémentaire ayant trait au caractère bicéphale de l'anthropophage : père-ogre. La menace incestueuse et l'accomplissement de la féminité sont débattus avec beaucoup de détail. Cependant ce qui ici retient l'attention d'E. Katrinaki, c'est le classement de ce conte type dans la catégorie « Conte-Nouvelle » (Atu 894) et c'est avec force argumentations qu'elle nous amène à le rapprocher de *L'Enfant de Marie* (Atu 710) et à le considérer comme entrant dans la catégorie « Conte merveilleux ».

L'exposition de ces « histoires de famille » aborde bien des points liés au caractère mouvant des contes. Même fixés par l'écrit, ils n'en finissent pas de tisser des liens les uns avec les autres, de glisser d'une catégorie à une autre, de se retrouver synthétisés en proverbes ou en chansons, d'être l'écho de comportements sociaux et culturels, de toucher au mythe et d'offrir, sous un aspect ludique, une introspection profonde de l'âme humaine. L'éventail des voies d'investigations est large et pourrait perdre le chercheur comme le lecteur. Cependant le travail méthodique que mène E. Katrinaki prend toujours appui, pour chaque conte type, sur une version de référence autour de laquelle s'agrège un ensemble de variantes ; leur recontextualisation dans l'histoire, la culture, la langue et la société grecque évite bien des égarements, rendant les démonstrations claires.

Si nous avons un reproche à faire à cette très belle étude, c'est son organisation formelle où l'on sent encore la rigidité exigée d'un travail

universitaire. Parfois les notes sont plus importantes que le texte donnant l'impression d'une étude dans l'étude. Mais, ne nous leurrons pas, ce reproche vient de la richesse du propos qu'il aura fallu contraindre à rentrer dans les cadres d'une édition.

E. Katrinaki, en nous faisant rentrer dans un certain type de récits, note l'appartenance du conte grec au corpus européen tout en soulignant son identité particulière. Si les sujets traités sont des universaux, la façon de les traiter est spécifique. Cette spécificité est la marque de la vitalité des contes et de leur transmission. S'appuyant sur l'ensemble de la collection de G. Mégas et sur les collectes menées actuellement, l'auteur de cette étude, nous présente donc un aspect, certes particulier, mais actuel et vivant de la réalité du conte aujourd'hui en Grèce.

Patricia Heiniger-Casteret
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Lambert, Pierre. *Contes, légendes et récits de la Montérégie*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2008, xxviii-676 p. ISBN 978-2-89583-181-5.

Publié dans la riche collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs » aux Éditions Trois-Pistoles, *Contes, légendes et récits de la Montérégie*, compilés et présentés par Pierre Lambert, lui-même conteur, regroupe plus de quatre-vingts textes dont plusieurs ont pour auteurs des écrivains connus qui ont fait leur marque, sinon dans le récit bref, du moins en littérature. De par leur nombre, impressionnant, ces textes témoignent, à n'en pas douter, de la richesse et de la qualité indéniable de l'imaginaire des conteurs qui se sont intéressés à enrichir le patrimoine littéraire, voire sociohistorique, de ce coin de pays, qui a connu, entre autres événements marquants, de par sa situation géographique et stratégique aux confluents d'importantes rivières et du fleuve géant, les guerres iroquoises au xviie siècle et les rébellions des Patriotes dans la vallée du Richelieu en 1837-1838.

L'anthologiste a choisi de regrouper le corpus qu'il a recueilli en trois grandes parties. La première se subdivise à son tour en trois sections, comme l'avait fait avant lui Bertrand Bergeron dans son recueil *Contes, légendes et récits du Saguenay–Lac-Saint-Jean*, publié dans la même collection, soit les « Récits de l'empremier », les « Récits de l'ensecond » et les « Récits de l'entroisième ». La deuxième est consacrée aux légendes, alors que la troisième regroupe des contes et des récits, sans distinction de genres ou sous-genres, ce qui est un peu dommage.